

presse, se réunissent dans la pièce qui tient lieu de carré. Chacun y va de ses souvenirs et des meilleures histoires de sa carrière, et chacun avec son vocabulaire. Les météos parlent du ciel, des nuages auxquels ils ont donné des noms romantiques (nimbus, cirrus, stratus, cumulus), du monsieur qui joue sur le sucre et téléphone à l'ONM pour savoir le temps probable avant de se porter à la hausse ou à la baisse, du savant fantaisiste qui prédit le temps 372 ans à l'avance, des Adémaï météorologues et de leurs grenouilles. Les officiers de pont, pèlerins des mers, nous parlent des côtes et des escales, et des femmes des quatre coins du monde. Ils nous racontent les magnifiques histoires des passagers clandestins : et la plus étonnante de toutes, l'histoire de cette petite Américaine de 14 ans qui réussit à New-York, à se faire passer pendant deux jours entiers, auprès de la police et des juges pour une Française de Grenoble, embarquée clandestinement sur le «La Fayette». Elle savait que les passagers clandestins sont ramenés dans leur pays, et elle voulait par ce moyen gagner la France dont elle rêvait. Il fallut la conduire à bord, et un long interrogatoire plein de pièges pour l'amener à ce couper, et à se rouler par terre en proie à la crise de nerfs qui précède les aveux des femmes.

Retour

Maintenant les îles anglo-normandes, Aurigny, Guernesey, limitent l'horizon à bâbord. Nous rentrons. L'équipage siffle et chante à l'idée du retour «en douce France» et de sa prochaine bordée. Et dans quelques jours le «Carimaré» appareillera de nouveau : cette fois-ci pour «sa grande aventure».

UNE DECISION HEUREUSE ?

J'ai été témoin d'un fait curieux survenu à la fin de la guerre en 1945. J'étais alors détaché en tant que météo auprès du 2^{ème} bureau du 1^{er} corps d'armée (Général BETHOUART). J'étais de service au poste de commandement de l'appui aérien installé à Freudenstadt, en Forêt Noire. C'est de là que partaient les ordres d'attaque aérienne contre des objectifs ennemis et notamment contre les colonnes de l'armée allemande se repliant vers l'Est. Ces objectifs étaient repérés par les avions de reconnaissance «Mustangs» du groupe 1/33. Vers le 20 avril, un matin, un avion nous signale un train de munitions blindé, arrêté dans la petite gare de Sigmaringen. Aussitôt les chasseurs bombardiers P 47 demandent au PC de l'appui aérien l'autorisation d'attaquer cette cible importante.

Le Capitaine HEBRARD, chef du PC et le Lieutenant ZOUDE, son second, se concertent sur l'opportunité d'en donner l'ordre. En effet la gare de Sigmaringen est située en pleine ville à proximité du château où se trouvent «réfugiés» le Maréchal PETAIN et sa suite. Ayant flairé des complications ultérieures possibles, le Capitaine HEBRARD interdit l'attaque du train.

Plus tard nous avons appris que PETAIN, de toutes façons, avait déjà quitté le château quelques jours plus tôt.

Et voilà comment, grâce au Capitaine HEBRARD, le château renaissance et la ville de Sigmaringen n'ont pas été endommagés !

R. VIGUIER

